

## **Delphine Dora « Floating Existence » ("Music in Margins" Another Record), 2005**

### **David F presents : Delphine Dora (pour Chronic'art)**

Imaginez un vieux vinyle 78 tours, un disque de blues trouvé dans une brocante. Les musiques y sont enregistrées en mono et le son y est tellement distordu et patiné que l'on reconnaît à peine les instruments utilisés. On ne peut alors s'empêcher de penser que cette texture sonore contribue grandement au plaisir de l'écoute et que cette même musique en qualité hi-fi ne nous aurait pas autant touché. C'est cette même impression que j'ai eu à l'écoute de floating existence de Delphine Dora. Ce recueil de petites chansons au piano, téléchargeable gratuitement sur le site du weblabel another record a justement été enregistré avec un simple magnétophone à cassettes. On entend le clac du bouton « Record » et le souffle de la bande magnétique. Musicalement, elle alterne des petites comptines dans un langage inventé (paliapampa) et des chants plaintifs avec une voix pleine d'ivresse (assez proche des productions du label fonal). Bref, toute en jubilation et en pianotage spontané, on pense parfois au très beau "a short break" de robert wyatt. C'est dire le niveau atteint par cette musique, petite dans le son, mais grande dans l'émotion.

## **Delphine Dora « For Christmas » (Archive.org) (2006)**

### **amadeo/ In\_Tension**

Dans la famille à quoi bon se faire du bien quand il pleut dehors, je demande la petite soeur, {{DELPHINE DORA}}. Après le plombant {Floating Existence}, DeeDee enfante du non-moins éprouvant {For Christmas}, ep de 6 titres à télécharger d'urgence sur son site. Peut-être a-t-elle préssenti le deuil dans lequel la disparition de THE IDITAROD a plongé les moines topistes, en tout cas elle nous replonge dans cet état d'addiction malade et rebooste incroyablement notre appétit musical. Il y a en effet des moments comme ça, qu'il conviendra de nommer "passages à vide", où plus rien n'a de saveur. A force d'avoir trop entendu le serpent se mordre la queue, sans doute. Et pour nous de retrouver ce sentiment d'être sur une montagne russe en se rendant à des ballets mais trop rarement en écoutant les nouveautés. Et c'est là qu'intervient, à son insu, Delphine... renouvelant l'envie de découvrir de nouvelles sonorités et réveillant notre musicophilie. Six pièces de confusion et de déchirements condensés en deux ou trois minutes maximum, comme si l'urgence de tels sentiments refusait de s'inscrire dans la durée. Concision extrême et d'autant plus foudroyante donc, comme si la création portait en elle les stigmates d'une thérapie tout juste engagée. Aïdée d'un petit orgue aux sons incongrus, parfois surannés ou sidéraux, d'un semblant de harpie, de batonnets et autres objets sonores non identifiables, la mee bruxelloise construit de monumentales miniatures, posant sa voix, ses râles et murmures avec force et justesse (d'où une affiliation méritée avec Nico, Jarboe, Fursaxa, Christina Carter, Pantaleimon, Tower Recordings...). D'aucuns seraient tentés de qualifier cette démarche d'outsider art, s'arrêtant à l'apparent minimalisme et bric-à-brac instrumental couplé au résultat cathartique. Ce serait passer à côté de l'essentiel, car Dora oeuvre plus dans l'Insider Art - de l'intérieur à l'intérieur, en égratignant l'extérieur au pas-sage... Bref, amateurs de simplicité passez votre chemin, car voilà une musique qui offre autant d'empathie qu'elle en demande à ses auditeurs - cad à la mesure de l'admiration et du respect qu'on lui voue. Autant

dire à l'infini..

## **Delphine Dora « blablaba » (Abaton Book Company – 2006)**

### **Les Passions de Fab / Fabrice Vanoverberg**

Cousine bruxelloise de la Finnoise Islaja et de l'Américaine Christina Carter (Charalambides), sans même parler de Diane Cluck ou Fursaxa, Delphine Dora avait enchanté - ou plutôt intrigué - notre Noël 2005. De ses chants bizarres, où des hurlements en sourdine brisaient leurs redoutables déchirements sur un fond d'orgue décomposé ou de piano, elle avait griffé au vent glacé les ruptures hivernales de nos contemporains, en un tohu-bohu spectral débauché entre Helsinki et Chicago. Le tout sous licence Creative Commons. Une année, riche de découvertes, est passée, un nouveau CD-R de la musicienne folk dénude de ses mélodies ténues les fatras utopistes de nos petites existences trop souvent aiguillées et pas assez de cerveaux embobinés se starlettes en carton risquent d'y laisser poindre un quelconque pan de marteau, pauvre monde que le nôtre. Gloire à ceux qui se dirigeront sur Abaton Book Company, Julia Vorontsova s'y sentira moins seule dans son univers de coton fébrile.

### **Past All Concerns / Slug**

Un petit conseil avant de pénétrer l'univers si particulier et intimiste de cette magnifique et belle artiste qu'est Delphine Dora; rester seul, s'isoler, afin de découvrir ces piécettes musicales intenses et profondes, simples et émouvantes. Ne pas non plus songer à un album qui sera surchargé d'arrangements élaborés, d'instruments plus divers les uns que les autres; non, ici, deux instruments, à savoir piano et voix, prédominant, et sont exploités jusqu'à leurs limites mélodiques les plus intenses et extrêmes. Il faut donc entrer dans l'univers de cette artiste unique comme on entre dans un lieu sur lequel on est tombé au hasard, sans en rien connaître; avec humilité, respect, et désir de découverte. Car au long des 19 musiques et petites oeuvres-d'art présentes sur ce magnifique album, l'auditeur est transporté dans un univers peu commun dans le domaine musical: ni folk, ni classique, ni acoustique. Un monde que seule Delphine semble capable de créer, ce qui lui assure une légitimité et un éclat noir unique et incomparable. D'harmonies magnifiées par un piano toujours en quête de son propre langage aux mélodies vocales décalées mais pourtant si précieuses, tout ici demeure du domaine de l'intime et de l'immédiat, de l'urgence et du souci d'élaborer des titres magnifiques et sentimentalement envoûtants et superbes. Cette simplicité est moins évidente qu'il n'y paraît au fil des écoutes: car chaque note, chaque son, chaque détail semble avoir été travaillé encore et encore, en tirant sur une corde musicale toujours ténue et sur le point de céder à chaque instant. Immédiateté et intelligence, voilà les deux substantifs qui permettent de décrire une telle musicalité intemporelle est difficilement comparable (ceci expliquant que chaque titre de l'album s'intitule Untitled...). A l'image de la photographie ornant la pochette de l'album, sur laquelle on voit Delphine tenant le combiné d'une cabine téléphonique, chaque mouvement de l'oeuvre se veut être un instantané de vie, un moment précis au fil d'un voyage à travers l'existence. On imagine volontiers l'artiste errant dans des contrées, ruelles et arcades, observant chaque comportement, chaque individu, chaque lieu, et, soudainement prise d'inspiration, se posant et créant une musique décrivant un instant particulier et précis. Les oeuvres sont une errance, un moment M, une photographie sonore de ce périple. Mais tout est tellement musical, au sens émotif et sensitif du terme,

que l'on demeure troublé par une telle intelligence dans la composition. Tantôt, les Nocturnes de Chopin nous viennent à l'esprit. Tantôt, les petites piécettes inachevées de Yann Tiersen (période Rue Des Cascades) semblent s'approcher de ce que l'on ressent ici. Si Delphine avait la possibilité de conserver son piano avec elle à chaque instant, nul doute que plusieurs autres oeuvres auraient vu le jour, ce qui semble être le cas actuellement, et ce qui paraissait déjà évident à l'écoute de ses précédents opus, Floating Existence et Songs For Christmas. Créer sur le moment est déjà une réelle gageure de qualité; mais composer de manière aussi complexe de telles pièces relève de la qualité et de la sensibilité, et personne ne pourra le nier. La voix, quant à elle, risque peut-être d'en rebuter plus d'un aux premières écoutes de cette oeuvre; basée sur une langue le plus souvent inventée de toutes pièces, elle se veut faussement décalée, et rompt la mélodie créée par le piano. Mais ce grain de folie est une nécessité dans l'oeuvre de Delphine Dora; comment saisir des instants, si ce n'est justement pour donner cette irréalité, cette vision personnelle de moments précis et particuliers? Et de même, il suffit de se poser une autre question tout aussi évidente: sur de superbes mélodies instrumentales, comment chanter pour ne pas étouffer la musicalité de l'ensemble? Delphine chante comme elle vit ses oeuvres: tel que la voix lui vient à l'esprit, sans désir de fioritures, mais avec une sincérité et une violence parfois déstabilisantes, mais tellement envoûtantes. Ainsi, on rit, on pleure, mais on demeure ébahi et hypnotisé par ces oeuvres, courtes, intenses, et directes. Après vous avoir heurté, elles vous emmènent vers un monde indescriptible et personnel, vers une mise à nu rarement poussée à un tel paroxysme. Delphine Dora se dévoile, sans se cacher, et sans exhibition exagérée. Et ce coup de maître est à saluer, tant il est exceptionnel et émouvant. Blablabla est une oeuvre d'une beauté froide et audacieuse qui ne peut laisser aucun auditeur insensible; une telle originalité, un tel dénuement sont difficiles à découvrir et à révéler, mais Delphine Dora, sans se dissimuler, se montre à visage découvert, et nous dit de suivre, ou non, les révélations intimes et personnelles qu'elle nous offre. Personnellement, je ne parviens pas à quitter son oeuvre, tant les découvertes se font plus intenses. Emouvant, prenant, captivant, unique. La musique dans son essence même, et dans sa grande révélation. En cueillant cette fleur, on en distille le suc sans blesser une merveille naturelle et tout simplement belle. A vite se procurer, afin de parcourir ces instants vitaux et rarement entendus; afin de comprendre que chaque détail, chaque moment de l'existence, compte...

## **Delphine Dora « We're all of this » (greed recordings – 2007)**

### **Fabrice Vanoverberg / Octopus**

Personnalité discrète et multi facettes (étudiante, pianiste, chanteuse) de la scène indépendante franco-belge (les labels Another Record, We Are Unique Records, Greed Recordings), Delphine Dora possède deux amis chers en Valérie Leclercq (Half Asleep) et Jullian Angel. Bien sûr du voyage dans un monde féérique, tapissé d'images enfantines où Oui Oui réciterait son Erik Satie et son Max Richter, la musicienne bruxelloise (qui pose son timbre à la Nico sur plusieurs - superbes - titres) et le songwriter nancéen (voix à la Nick Cave et producteur de l'album) suivent Delphine dans ses inspirations vénéneuses, l'accompagnent dans ses tournolements psychédéliqués, la guident dans ses traversées jouées ou nostalgiques ("Breath", hommage aux Boîtes A Musique de Colleen). Ses vingt-deux vignettes, peintes d'une émotion ciselée qui met paradoxalement de bonne humeur, affrontent l'acidité d'un cabaret berlinois goguenard (le chant de Jullian Angel sur "Something About The World"), balisent des elfes scandinaves en plein délire post-Fursaxa ("Balalaïka Song"), quand elles ne balancent pas instantanément du rire aux larmes (le très antonien "Don't Say A Word"). D'une témérité créatrice qu'on n'a plus connu depuis le No-Neck Blues Band ("Big Mess", le bien nommé), cousine latine d'Islaja ("Russian Requiem")

et de Björk ("Haunts The Place"), Delphine Dora, qui refuse toute écriture préalable à l'enregistrement, explore une liberté de ton qui renforce un propos à la fois intemporel et ancré dans son époque. Sous ses faux air de laisser-aller, elle est libre, tout simplement.

## **Muzzart**

Après avoir accompagné Dana Hilliot sur [" I was a rabbit and i won " en 2004 et " Misfit " en 2006] , DELPHINE DORA a sorti un premier album piano/voix , ["Blablaba", en 2006]. Ici, Valérie Leclercq (Half Asleep) et Jullian Angel viennent lui prêter main-forte afin d'engendrer un climat singulier, personnel, basé sur l'expérimentation et ouvert à de nombreuses influences. Des influences dont on remarque qu'elles sont admirablement bien assimilées par le trio, en plus d'être diverses, et donnent lieu à de superbes morceaux, de ceux qui traverseront l'épreuve du temps sans en souffrir du fait de leur excellence et d'une profonde originalité. Il y a du PJ HARVEY dans ce que fait DELPHINE, tant vocalement, dans cette pureté, cette émotion, que dans ce souci de s'écarter délibérément des sentiers battus pour élaborer un univers qui n'est dû qu'à son géniteur. A la différence que DELPHINE, elle, pousse la démarche plus loin encore, pour un résultat aussi probant d'un point de vue qualitatif qu'un "White chalk" pour ne citer qu'un exemple. On trouve ici de tout sans que ce côté "patchwork" nuise le moins du monde à la cohérence de l'ensemble. On peut passer d'un morceau très court et basé sur une voix presque cathédralesque ("Twins"), à une pièce piano-voix...à deux voix, magnifique ("For other place") pour ensuite enchaîner sur une sorte de trip-hop hybride aux jolis motifs sonores ("Free people") ou aux voix génialement perturbées ("At the edge of something"), puis sur un morceau aux relents jazzy digne d'un TOM WAITS ("Something about the world" et ses voix entremêlées du meilleur effet). Chaque morceau accroche et possède sa propre identité et pourtant, tous forment une suite sans failles et se complètent parfaitement. Jolies voix murmurées sur décor sonore classieux ("Ces pieds et ces mains"), acoustique superbement déglinguée sur le génial "Balalaïka song", climat à la fois serein et menaçant sur "Don't say a word", délire proche de l'esprit des LIARS sur "Big mess" le bien nommé, grâce vocale renversante sur "Lovely place" (et partout ailleurs tant l'organe de DELPHINE fait merveille tout au long du disque, de même que les interventions de ses complices, j'en veux pour preuve un "But love" aussi court que marquant, ou ce "Russian requiem" au superbe contraste entre voix dite "classique" et chœurs aux intonations plus graves), cet album est un vrai festival sonore et musical. Et ça continue sur le narratif "Haunts the place", gracile et dépayçant, le presque infantile "Breath", le spatial "Puzzle inside", le très rock "Sexy people" où l'on retrouve un peu de la folie des SUGARCUBES, premier groupe de BJORK, en plus osé, plus poussé, et dans un esprit pas éloigné du early SONIC YOUTH, pour ne citer que ces morceaux. Puis quand arrive la fin du disque, c'est à un splendide morceau quasi-mystique tout en retenue, "Blurred", que nous avons droit, puis à une nouvelle performance vocale ahurissante, parfaitement soulignée par un piano toujours aussi élégant, sur "It may arrive". Avant de tomber sur un morceau caché aussi intrigant que captivant, qui boucle dignement un opus de toute beauté et indispensable dès lors qu'on en a "apprivoisé" la tenur. Superbe, ni plus ni moins.

## **Liability Webzine**

Heureusement que par chez nous, il y a de petits labels qui viennent défricher un peu le PMF (oui, le paysage musical français, vous savez, là où on veut nous faire croire qu'il n'y a pas d'autre musique que celle qui passe à la télé en prime time) ; heureusement qu'il y a des gens qui ne croient pas à ce formatage et qui donnent leur chance à des groupes comme on aimerait en entendre plus souvent. Greed Recordings fait partie de ceux-là . On avait déjà fortement apprécié la musique de Cornflakes Heroes, et voilà qu'on replonge

encore avec celle de Delphine Dora Dans un style complètement différent des Caennais, elle nous enchante avec son style baroque et épuré, jouant sur le fil de la folie. Beaucoup de spontanéité dans ces 22 titres, sans doute obtenue grâce au don qu'a Delphine pour l'improvisation. Un piano, des chœurs, des textes chuchotés, des cris... on hésite entre recueillement et schizophrénie, on oscille entre béatitude et obsession... alors pourquoi hésiter ? laissons-nous donc aller ! Ce n'est pas si grave de perdre le contrôle, de se laisser embarquer dans l'univers d'un artiste. Enfin de plusieurs artistes, puisque Delphine Dora s'est entourée de deux Unexpected. Et c'est finalement sans être trop surpris qu'on découvre que ces deux inattendus sont Half Asleep et Jullian Angel. Ces deux là avaient déjà travaillé ensemble sur l'album de Jullian, et il est presque logique de les retrouver aux côtés de Delphine. Puisqu'ils s'y sont mis à plusieurs, ne luttons pas. Ne soyons pas surpris par le chœur a capella de "Twins" ; laissons-nous transporter dans ce cabaret où Jullian est maître des lieux, sur "Something about the world" ; acceptons ce chant dissonant sur "Psy Ballet", nous en serons aussitôt récompensés par la sombre mélodie de "Don't say a world" ; sombrons dans la folie avec l'obsession répétitive de "These unexpected things". Ne luttons pas, cela ne sert à rien. Ce sont eux les maîtres du jeu. Et il est agréable de se laisser aller au gré de leurs humeurs, de rencontrer ces personnages qui se dessinent dans notre esprit au fil des titres, de se laisser flotter dans ces paysages blancs. Finalement peut-être n'est-ce pas la musique de Delphine Dora qui joue sur le fil de la folie, peut-être est-ce nous...

## **Scare Culture**

Bon sang qu'il peut être dur d'accoucher d'une chronique. Tout particulièrement quand on apprécie de manière inconsidérée l'opus en question, cela n'en est qu'encore plus frustrant. Delphine Dora & The Unexpected squattent nos platines depuis un long moment déjà . Et rien ne vient. Il faut pourtant bien se lancer au bout d'un moment. Allez, feu. La ligne directive de ce We're all of this n'est pas commune pour un album studio, puisqu'il est question ici d'improvisation. Delphine Dora s'est isolée pendant trois jours avec ses Unexpected (aka Half Asleep et Jullian Angel) pour accoucher - sans douleur, eux, certainement - de vingt-deux titres venus d'un autre monde. Si la pièce maîtresse de ce puzzle musical est le piano, les guitares, boîte à musique et autres percussions "home-made" n'hésitent pas à se joindre à la fête, et à offrir un tapis musical plus que soyeux pour des duels de voix féminine et masculine. Tantôt parlées, hurleés, sussurées, chantées, ces dernières confèrent une ambiance lourde, intense mais aussi superbe à cet ensemble magistralement orchestré. Le résultat de toutes ces pièces ? Un tableau hétérogène, des musicalités hors normes, frisant le cabaret nouveau (Something about the world), touchant aux sentiments (For other place), ou bien emmenant tout simplement ailleurs (Ces pieds et ces mains). We're all of this. Si seulement. On va se permettre une conclusion facile, mais tellement tentante : Delphine Dora est une exploratrice de sons, une créatrice d'ambiances apaisantes, bouleversantes et alléchantes. Ses Unexpected lui donnent un sérieux coup de main pour l'occasion, et on ne peut qu'applaudir.

## **A Découvrir absolument**

Autant être franc avec vous je traîne ce disque depuis plus de quatre mois, reculant, m'avancant, ne trouvant mot à ce qui ressemble à un OVNI que nous ne voudrions dénaturer en le décrivant. Enregistré à la vitesse d'une comète, rencontrant le sol we're all of this, est l'oeuvre de Delphine Dora et de the unexpected (valérie Leclercq aka half asleep et Jullian Angel. Dora viendrez-vous un jour danser le menuet avec moi sur Free people ou encore me chanter dans le creux de l'oreille ces pieds et ces mains le tout dans unè atmosphere d'ambre et de tafta faisant ressortir plus facilement les brises légères. Pourriez-vous m'inviter dans cette ronde, du sexy people, qui n'est pas sans nous rappeler

que sonic youth laissera une empreinte même dans des contrets que nous ne pouvions soupçonner. Nos trois troubadours donnent au lalalala (waltz) pompeux des ténors une posture moins altière mais plus à même de frôler les hymalayas de l'émotion, et haunts the place en est un. Rencontre du troisième type.

## **W-Fenec Rock**

Au creux de chacune de ses pépites, qu'il s'agisse d'une intrusion au coeur de la steppe sibérienne ("Balalaïka song"), de moments baroques ("Puzzle inside"), de mysticisme à peine dissimulée ("Twins"), d'une esquisse médiévale ("Free people"), d'un enfantillage succulent ("Breath") ou de tourments acoustiques ("Haunts the place"), Delphine Dora injecte toujours cette douceur et cette légèreté si délicatement qu'on ne peut lui résister. Il est possible d'ajouter à la liste l'entreprise expérimentale de "Blurred", la religiosité de "Russian requiem" et des crochets chez les dingues ("Psy ballet", "Sexy people") tous aussi délicieux les uns que les autres. A chaque fois, la magie opère et le minimalisme du dispositif (un instrument seul et un ou deux chant(s) l'accompagnant) et de son expression (les morceaux dépassent rarement 2 minutes) parviennent à sécréter une ambiance particulière, câline et précieuse, proposant un croquis à contempler ou un sentier à suivre sans en connaître la destination. Les seuls instants rugueux de We're all of this se manifestent par la voix de Jullian ("Something about the world", "These unexpected things", "But love"), la quasi-intégralité de l'album étant faite d'onirisme, de calme et de volupté. Pendant qu'agissent les pastilles concoctées (ou bricolées) par Delphine Dora et ses invités, le temps s'écoule étrangement et les textures se suivent sans se ressembler, réitérant à chaque fois un exercice très décalé et unique en son genre. We're all of this pourra rassembler les amateurs de Nosfell, conquis par l'univers féérique qui s'en dégage (et le langage imaginaire de Delphine), les admirateurs de Mansfield.Tya pour qui concision rime avec émotion ("For other place", "Lovely place") et pourquoi pas les adeptes des contemplations de Mount Eerie puisque certains titres devraient plus que leur convenir ("Balalaïka song", "Big mess"). Rencontre de l'imprévu et de l'ingéniosité, loufoque et d'une sensibilité à fleur de peau, We're all of this est une merveille à ingurgiter sans modération !

## **La Magic Box**

Les chanceux avaient pu découvrir Delphine Dora en invitée de Dana Hilliot. Une présence effacée, en retrait de la part d'une artiste atypique, connue pour avoir un grain de folie ou de génie (on ne sait pas trop) dans la tête. Delphine Dora se lance dans son projet personnel. On attend de voir en espérant un album original (de ce côté-là aucun risque d'être déçu). D'autant plus que la jeune femme ne se jette pas à l'eau toute seule mais avec des amis rencontrés dans le vivier Another record : Jullian Angel et Valérie Leclerc aka Half Asleep. Le trio est resté enfermé ensemble pour 3 jours d'improvisation et a été signé par Greed Recordings (Moonman, Action Dead Mouse, Cornflakes Heroes) sur la foi de ce simple cahier des charges. Le résultat We're all of this est une aventure musicale d'où l'on ne sort pas totalement indemne. Les trois artistes semblent être allés au bout d'eux-mêmes. La spontanéité de l'enregistrement a permis au trio de ne pas réfléchir de trop et de muter la musique de chambre possible - due au piano de Half asleep, en musique expressionniste toute droit sortie d'un film muet de Murnau - il change la folksong possiblement sage et bien écrite en voyage existentiel. Il y a presque un aspect cabaret dans la musique, à l'image du théâtre des ombres de Jack The Ripper ou de And Also The trees. Il y a aussi des résurgences du monde de l'enfance ; un univers de vieux grenier mais qui ne tombe jamais dans la niaiserie nostalgique de Yann Tiersen. Il faut dire que la liberté musicale avec des instruments et des voix parfois en roue libres (il y a du Animal Collective dans tout ça), rend les contours de la musique moins facilement cernables. D'autant plus

que le trio ne s'attarde jamais : 22 titres en 50'. Nous éprouvons une émotion profonde venant très loin de l'intérieur et pfft un minute plus tard, nous passons déjà à un autre sentiment aussi puissant et aussi troublant que le précédent. De tout ça, émane un profond mysticisme, sans instrumentation new age de pacotille mais avec d'autant plus de force et d'authenticité. We're all of this est aussi charmeur que dérangeant et nous renvoie donc à notre propre désordre. Essentiel !

## **The French Touch**

Ouaip, c'est paisible Delphine Dora, disons qu'elle a son truc à elle que l'esprit pragmatique ne saura voir. On n'entre pas dans l'univers de Delphine tambour battant mais plutôt en étant bouleversé par cette intimité brute, et on s'aperçoit fort tard que l'on est encore en train de s'essuyer sur le tapis du salon. Alors il faut reprendre au début et être un peu moins ahuri avec elle. Même si on essaye toujours de rentrer dans un espace atypique trop restreint, et ce dès le début de l'album, on a du mal à relâcher la prise, et puis d'un coup on tombe comme Alice au pays des merveilles. Je ne sais toujours pas pourquoi au début de l'album on serre la prise ? Encore un truc de méfiance à la con, c'est sûr, la France à peur tous les soirs à 20 heures, mais pas moi bordel ! Dans l'hexagone, depuis peu, il y a le duo Cocorosie, deux soeurs américouaines qui jouent les chattes de gouttières, cultive la hype pour déflorer le folk. Il y a aussi notre DD ( Delphine Dora) qui est plutôt dans le baroque rococo, le style qui s'improvise au travers de mélodies au piano et d'un langage chimérique. Pourquoi je vous parle de Cocorosie ? Parce que ce new-folk puise son inspiration dans le désordre et le rocambolesque onirique. Elles sont cousines par délire en somme. DD c'est un ensemble de parcelles musicales qui ne se définient en rien, et qui mis bout à bout est un bordel sans concession. Y à pas à dire, c'est foutraque et libertaire, totalement décalé, décalqué même, c'est pas encore Animal Collective mais avec deux à trois drogues dans le ciboulot elle peut y arriver. A moi elle me rappelle Joana Newson pour cette fêlure, ce sens de la démesure, cette sorte d'elfe qui touche le sublime et le bizarre à la fois. Il y a ce côté enfantin, précieux, épris de joliesse et de terreur, Delphine traverse intrinsèquement son désir (et non désert) musical avec une malice mystérieuse qui rend si attachant son album. Il faut bien entendu écouter l'album en entier, se laisser aller vers la singularité immuable de DD au doigt de fée, qui clôt son Delphine Dora & The Unexpected comme on éteint ému la chambre de son enfant le soir, puis il y a le morceau caché un peu plus loin, là c'est juste quand le chniard fait un cauchemar à 3 h du mat, pleurs et cris, c'est chiant mais on compatit. Delphine Dora c'est un peu la minute musicale de monsieur Cyclopède, Etonnant non ?

## **Froggy's Delight**

Pour une fois le titre ne ment pas sur le produit délivré, encore qu'il s'agisse ici d'une oeuvre. Comme Delphine Dora l'annonce en blanc sur la jaquette, c'est assez inattendu. Ce deuxième album est simplement pur, taillé pour les automnes et la saison du déclin qu'on fantasme derrière sa fenêtre. On pense un premier temps à la langueur colorée de Half Hasleep, auteur l'année dernière d'un sublime album émotionnel minimal (We are now seated in profile), et on apprend vite en cherchant un peu que Valérie Leclercq d'Half Asleep fait partie du voyage.

Et quel voyage. Comme Satie le maître et Gonzales l'élève, Delphine Dora utilise le piano au maximum de ses possibilités limitées, comme un jouet dont on connaîtrait toutes les fonctions, en inventant d'autres en fonction des besoins. Et dès "Something about the world", c'est un début de conte pour adultes qui prend place, très Tim Burton dans l'esprit, une histoire de monstres cachés sous le matelas, un lit seul dans la forêt, et un piano dans

les bois.

Forcément, seul Unique Records pouvait sortir un objet tel que celui-ci. Un disque original qui puise autant dans le moyen-âge que dans l'expérimental ("Balalaïka song"), des moments entrecoupés de réels moments de grâce tel que "Psy Ballet" avec toujours ce piano en fond comme seul décor. C'est brut, minimal et puissant. C'est une chambre blanche avec des mots qui volent à l'intérieur.

Et puis, alors qu'on s'attendait à entendre 1000 variations sur le même thème, Delphine Dora donne un grand coup de volant direction le pathos qui fait pleurer. De joie. "Don't say a word", c'est l'inspiration de Thom Yorke seul au piano, le nez dans le whiskey, à pleurer ses amours perdus. C'est beau et ça joue l'intensité sur une minute et trente secondes. Oui, chez Delphine Dora, pas de refrain. Minimal qu'on vous dit.

"Lovely place", pour reprendre la filiation médiévaliste décrite plus haut, s'apparente à une version édulcorée du thème Irlandais de "Greensleeves", en nettement moins ennuyeux. Touché. On coule. Étonnamment l'album ne donne pas dans le larmoyant alors qu'on n'aurait qu'une envie. Se pendre avec l'album autour du cou.

De par son aspect court et concis, rempli de saynètes musicales ne dépassant pas les deux minutes, Delphine Dora et sa troupe se rapproche au plus près du travail de Satie. Pas un poil de graisse, et ça et là quelques réminiscences du travail de Nico.

L'album parfait pour passer l'été volets fermés à méditer sur la fin du monde. Ou son début.

## **Delphine Dora « On The Other Side » (2010)**

### **Un avis en passant**

Du piano, une voix et quelques effets, ... beaucoup de douceur.  
L'image qui vient, c'est celle d'une caresse, tendre et amicale, belle et chaleureuse.  
Musique et chansons qui apaisent, une magie musicale.

Par ici, c'est encore un peu brumeux, une lumière très blanche brouille le paysage, diminue les perspectives, atténue les contours et les couleurs.

Cela n'a rien d'automnal, il faut même plisser les yeux pour ne pas être trop gêné par toute cette lumière. Tout est tellement immobile, que j'ai l'impression de contempler un tableau, un immense tableau, plus grand que son cadre, plus grand que tout.

Le fait que des oiseaux traversent le tableau, puis disparaissent, ne me choque pas.

Les tableaux sont toujours vivants, il est naturel d'y voir de la vie qui passe, lentement, en douceur, dans la lumière qui décore le paysage, à la fois fantomatique mais aussi en lui donnant un aspect magique. Vies dans la brumes, lumière blanche, soie. La terrible douceur de la mélancolie.

Merci Delphine, c'est toujours aussi beau.

## **Delphine Dora « A Day in Contrast » (2011)**

### **un avis en passant**

Le passant réside dans un coin (très) reculé à la campagne (la plouquie), et dispose d'une attache aux réseaux très lente. Très très lente. Nulle plainte, juste un constat. La plouquie permet la lenteur (éloge de), et c'est un privilège inestimable. Ce lien relâché n'autorise pas (ou très peu) l'écoute en ligne. Et que dire sur les téléchargements (légaux ou non, Mme Hadopi gardienne des vespasiennes des ayants droits des majors voleurs de sons et accumulateurs de fric qui dit l'industrie là où l'artisanat reste le creuset de nos nuits), sinon qu'ils mettent parfois la patience en cause. Sauf nuitamment. Nuitamment, je dors. La nuit, source de nos vies.

Alain B ment, la nuit, dans l'ombre. Alain B vi(t)e la nuit.

Vous (passantEs) qui disposez de lignes rapides, vous devriez pleinement apprécier ce jour contrasté. Turbulent, écorché, doux et rugueux, soyeux. De cette soie qui évoque des routes oubliées, perdues, des routes accompagnées, quelques notes lointaines, des mots lents. Delphine nous touche, enchante, attriste, perturbe... avec des touches légères et lentes, douces et minimalistes, autant de points (d'étoiles ?) sur les toiles de nos vies, de nuances atténuées et profondes, terribles et déchirantes. Belles.

### **The Beauty of Sadness**

Je disais hier, dans ma note dépressive, qu'un disque m'avait donné l'envie d'y retourner. De taper de nouveau sur le clavier pour écrire des conneries un tant soit peu pertinentes. Pour ça, va falloir que je sorte l'artillerie lourde, que je range ma connerie au placard et que j'utilise mon temps de cerveau disponible pour dire le bien que je pense d'un disque sans paraître trop con parce que je sais pertinemment que l'auteur du dit disque (belle formule n'est-il pas ?) va me lire et me vouer aux gémonies si je lui dis simplement : j'aime beaucoup ce que vous faites (ou pas). Or je sens que je vais me faire jeter comme un malpropre car oui, Delphine Dora (maintenant vous comprenez une partie de mon titre de note d'une rare subtilité), j'aime beaucoup ce que vous faites. Je viens de télécharger a day in contrast, votre nouvel album sorti le 24 mai dernier (en téléchargement libre, je précise. Je ne tiens pas être assimilé à un pirate de la pire espèce, mon sens de l'honneur s'en trouverait pour le moins froissé. ) et je dois avouer que ça m'a quelque peu retourné. Bon morning sun à la première écoute, ça l'a fait moyennement. Pour tout dire la voix m'a chiffonné. Disons que j'apprécie moyennement voir peu certains accents Joséphine Fosterien de la chose, je la préfère quand elle prend une direction Julie Doironienne. Néanmoins musicalement parlant, ça tient parfaitement la route. On retient de morning sun une douce cacophonie parfaitement maîtrisée, comme une séance d'accordage des instruments avant la générale, ça part dans tous les sens, c'est limite bordélique mais tout en douceur. On comprend qu'avec morning sun, on va entrer dans un disque qui flirtera avec le classique (faut pas être sorti de St Cyr pour le comprendre non plus hein ). Ce à quoi on ne s'attend moins en revanche c'est à la direction que va prendre ce disque. Classique certes mais ça peut très bien tourner vers une pop légère à la Divine Comedy ou vers quelque chose de sombre à la Tindersticks. Pas du tout, a day in contrast lorgne vers d'autres compositeurs, d'autres rivages. Ici sur road to nowhere ou the violence of storm, ce sont les miniatures de Satie via le drukqs d'Aphex Twin qui s'invitent, là sur an infinite sadness c'est max Richter ou encore Star Of The Lids voir Michael Nyman qui déboulent sans crier gare. Le résultat est pas loin d'être vraiment bluffant. J'émettrai quelques réserves aussi sur meditations on landscape, morceau un peu trop démonstratif à mon goût, agaçant car le très beau alterne avec une sensation de vide, de technicité qui me rappelle les disques de Sylvain Chauveau. En revanche prayer to the immensity, qui conclut cet album, est impressionnant. Delphine Dora expérimente, chante dans une langue inconnue de mes esgourdes, invente avec peu de choses (un piano, un violoncelle) un paysage désertique, glacé, effrayant par moment, proche, très proche de certains morceaux

du premier album de Cynthia Dall ou du free folk du dernier Fursaxa. Pas moins. Voyez le niveau de la chose donc. A l'écoute de a day in contrast, on comprend que Delphine Dora n'a pas la prétention de vouloir faire un CO, c'est clair. Son disque, malgré cette froideur apparente, est terriblement humain, fait de fulgurantes beautés et d'imperfections. Un disque modeste qui ne cherche en aucun cas l'esbroufe mais s'aventure à pas de loup vers des paysages peu visités par des musiciens français actuels. Elle se présente doucement, à son rythme, plus crédible qu'un Sylvain Chauveau (encore lui me direz-vous), comme un alter ego français de Max Richter. Reste à savoir deux choses : quels territoires Delphine Dora aura envie d'explorer (Dora, explorer, vous comprenez ??) dans ses prochains disques et surtout espérer qu'elle ne se repose pas sur ses lauriers en ayant trouvé une formule qu'elle déclinera à l'infini comme Max Richter peut le faire dans ses derniers disques. C'est tout le mal qu'on peut lui souhaiter. En attendant a day in contrast est une belle surprise qui a réussi au moins une chose chez moi : me donner l'envie d'y retourner. C'est pas loin d'être énorme.